

Shoshana Rappaport

## Le commerce du langage

(*extrait*)

Ça suffit. C'est ainsi. On va pas y passer la nuit. De toute façon, ils l'auraient dit. Ou l'auraient pensé. Ce qui revient au même, non ? De quelque manière que ce soit. Ainsi, tout annonçait l'accalmie. Le temps bien que maussade semblait plus doux. La brise succédant à cette morne grisaille. Pourtant c'est remis. Ils ne vont tout de même pas nous seriner la météo. Et les nouvelles alors ? Peut-être qu'ils n'ont rien vu ou rien dit. Mal leur en a pris d'ailleurs. Puisque ce temps. Cette torpeur et ce degré d'humidité. Tout y passera. Pas une chemise nette. Pas d'échappatoire. Ils reprennent comme à l'envi l'incroyable litanie. Il pleut ou ne pleuvra pas. Ainsi le ciel est ou ne sera pas morose. Pour la suite trois catégories pour le moins. Et les saisons qui ne passent plus. L'hiver en gelée comme le lapereau. Confit comme tout un chacun. Étayez pour voir. Demeure la querelle des boutiquiers et leurs innombrables parasols. C'est vrai. Jaunes et rouges forcément. Ou bien verts striés de bleu. Ou encore blancs. Hissés chaque matin que Dieu fait. Au gré de son caprice. Charmants. Tout à fait charmants. Avec ce petit quelque chose en prime qui leur donne cet air guilleret. Ils recommencent. Matelassés, boudinés, d'insolites canards à l'enseigne du premier bistrot venu. La faune vacancière. Et ses hordes prélassées en rang. Évidemment. Par couples. Homogènes, les pavillons étroits. Les jardinets méthodiques et rugueux. Parterres poussiéreux et désirs rampants. Comme les glycines et les forsythias. De sorte que l'air, les masses compactes et lourdes qui dansent le fandango. Et cette sueur qui vous prend invariablement. Comme sur les quais de gare, avec la grisaille annonciatrice de séparation. Est-ce cela le lent déchirement, les regards baissés, les souffles courts ? L'attrait. Instants épuisants, incomparables sur fond de monotonie. Souffles coupés. Quelque chose de tiède tout de même et de connu. De pas trop lointain. Une sorte de halte. Voire un raccourci. Vicissitudes de la pluie. Car il pleut, c'est certain. Au gré du vent. La ruelle toute proche avec ce pan de mur. Jauni. Plutôt un muret au fond de la ruelle. Une route alors qui enfle. Pas de vigne. Plus d'ombrelle. Envolée. C'est chez eux qu'elle est conviée. Á déjeuner avec sa robe bleue assortie. Évidemment. Comme résolue à se tenir à l'écart. Sur place, inerte, avec sa main dans la poche et sa bouche crispée. Mais s'interposant tout de même bien qu'immobile. Brusque effort de la tête et du corps tout entier. Imperceptiblement bouger, capter l'attention. Concéder sans plus et attendre comme sur le quai. Reprendre silencieusement et se persuader que tout dans l'atmosphère cordiale invite au dialogue. C'est reparti. Ils reviennent. Le paysage leur déplaît. Les fardeaux entassés près des meules ont finalement l'air si triste. Pour peu ils y seraient encore. Près du foin. Masses agglutinées et posées là, leur bouteille d'Évian. Parcimonie du partage. Échanges de paroles, de cris rapportés, de tumultes intérieurs. Masse compacte et dense de la foule qui s'élance. Et rien n'advient. Si. Quelques étreintes, quelques signes perçus et la lente pérégrination qui reprend. Faudrait pas s'y prêter ou alors en sourdine. Petits points de gris ou d'ocre tacheté. Et le sifflement du train qui survient. Comme une nuée d'oiseaux, ils s'épren-

ment de l'espace. Des cartes postales et des journaux hâtivement choisis parce qu'il faudra bien, non ? Ça s'ébranle. Somme toute en rythme. Avec une certaine allure. Ils révisent leur fandango. Pas esquissés. La routine. Apprentissage convenu de règles acquises. Et puis comme ça. Là, tout à coups, ça chavire. Épure imprévisible du temps. Ils s'asseyaient à présent repus de soleil et d'eau. Leurs mains moites, leurs torsos en témoignent. Ils entament bravement leur dînette. Pains ruisselants qu'ils essayent de rompre. Miettes de thon, tomates et oignons en rondelles, beurre ou mayonnaise à même le papier. Ronds de serviettes sur quelque table de fortune. Bringuebalante. Bien qu'eux-mêmes tentent de se caler confortablement, les fesses sur le rebord, quelque peu renversés, lançant et leurs pieds et leur cou. Instables et s'étalant avec une outrecuidance forcée. Maladroits en cette fin d'après midi et comme engoncés dans leur panoplie. Peu confiants dans leurs sensations, envahis par leur propre placidité. Grandes entités impassibles et revigorées. Au fond peu sûrs de leurs connaissances, mais diserts. L'agape terminée et leur bête obstination à poursuivre. Avachis, terrassés, tenaillés par l'intensité de leurs émois. L'effet d'une digestion précipitée. Ils persistent dans la quiétude suffisante de leur existence sans batailles. Accablés de cette corpulence que donne la replète et exacte béatitude de qui se sait vivant. Demeurent peut-être la satisfaction, le murmure, la rengaine fredonnée et la cohorte de papiers livides, torchons minuscules qui s'envolent. Eux rebondissent, allègres, dégagés, s'éparpillent bruyamment, s'époumonent, s'abandonnent et suffoquent, repris par leur fringale et l'inanité des jours tranquilles. S'écoule désœuvrée la rivière qui scintille. Pas de firmament ou si peu. Ils se relèvent, s'ébrouent, s'égosillent en dodelinant. Amas paisibles, épais et lisses. Durs, sans apprêts. Suit l'agitation mécanique et ordonnée du troupeau. Alanguie, la foule s'attarde. Les sobriquets fusent et se répondent. Le mouvement s'accélère et retombe. Affairés qu'ils sont, diligents, ils trépigignent, se haussent, rechignent à s'en laisser conter. Quelques uns plus loquaces, s'enthousiasment. Décontenancés, ils renoncent. Ceux-là reviennent sur leurs pas, se ravissent et s'écartent à nouveau. Le treillis de la tonnelle s'effondre. Elle n'aura pas recours à eux maintenant. Trop occupés à clôturer, à cerner le moucheron, à baliser un terrain tout en pente, armés qu'ils sont de cailloux et de bêches. Ce sont de rapides et dociles génuflexions. Notez la raideur de la nuque et du dos. Rampants, ils traquent, geignent, se tortillent, ramassant par brassées les fleurs tellement décoratives, les feuilles et les escargots engourdis. Vaincus, ils soufflent dans leurs mains, s'évertuent, plissent le front. Ahuris, ils écarquillent leurs yeux poussant devant eux la brouette verte qu'ils viennent d'acheter chez leur quincaillier. Depuis sans répit, ils tirent, malaxent, épépinent, et s'écorchent, achevant dans leur frénésie d'arracher la mauvaise herbe et le rosier grim pant. Résiste le rhododendron. Pour peu ils auraient soit blêmi soit crié. Ils s'acharnent en craignant les intempéries ou les nids de bourdons. Pourtant le ciel est près d'eux, d'ores et déjà plus clément. Un bleu particulier. Limpide. Ils échafaudent des plans pris d'une soudaine ferveur, ébahis par leur vaste entreprise ils bouleversent les semis et trébuchent à nouveau. Le treillis de la tonnelle s'effondre. Ils se traînent, se rattrapent, cavalent dans les travées, hésitent quant aux semis. Bafouillent souvent. Ils arpentent songeurs le lopin de terre ingrate. Que de puérils efforts, que de vaine sollicitude, que d'inutiles tourments. Jardiner. Plutôt invoquer le ciel ou gémir assis sur ce talus. Ils ne lisent pas. Les souffrances de Job leur sont donc inconnues. Ils en tireraient profit. Quelle magnifique leçon d'humilité. Quelle consolation, quelle rigueur, quel courage. Et quel courroux. Songez à l'ampleur de la tâche. Á l'infamante épopée. Quelle ténacité non ? Pour peu, ils se mettraient à redouter la possible avanie. Et les effets d'une bru-

tale insolation. On n'est jamais à l'abri d'un revirement. C'est exactement cela. Il leur suffirait de tendre la main ou l'oreille. Ça n'aurait l'air de rien. Ils n'y prêteraient d'ailleurs qu'une attention distraite et de circonstance. Pensez. Quand on vous hèle sans crier gare, qu'on s'ingénie à vous enseigner les rudiments du savoir vivre ? Quelle aberration. Vous y croyez, vous, à ce type perdu dans l'immensité et enfoui dans une baleine ? Un conte à dormir debout. Et cette verve, cette hargne, presque de la détestation non ? Pas l'once d'une vraisemblance au fond. Pipés les dés. Pas étonnant qu'il manque de se noyer Jonas. Á sa place. Or ils n'y sont décidément pas. Ça s'entendrait. Ils sueraient sang et eau. Vendraient père et mère. Des brouilles bibliques. C'est cela. Avec des vellétés didactiques. Comme le mimosa. L'odeur persistante, cet entêtement à vous signifier la floraison toute proche. Ils y pensent. Ça leur chatouille le nez. Ils n'osent pas même mimer, eux. Alors le mimosa. Et les enfants ça doit les bercer. Mais eux, si grands, tellement pétris de convictions et de principes. C'est trop ancien. Quelques millénaires peut-être. Ils cherchent, se résignent à écouter. Ils ont tant à faire. Les voilà emportés, presque dupés. Elle ne reste pas longtemps. Un bref passage, une visite impromptue. Ils s'inquiètent de la qualité des gâteaux. Ceux-ci leur paraissent plus petits que prévu. Ils n'osent dire étriqués. Cela ne se verrait pas. N'était la fadeur obligée et ce glacis qui se fend. Le confiseur leur avait pourtant été recommandé. Ils n'y retourneront peut-être plus. Mais ce glacis qui s'écaille. Le sucre prend le même chemin. Ils ébauchent une excuse. Négligent de verser le thé. S'engouffrent dans le couloir, dévastés. Bon, elle aurait pu s'annoncer. Le courant est rétabli. Quelle manie d'arriver comme ça. Cela ne se fait pas. Ils en sont sûrs. Á sa place. Ils n'y sont pas. Mais c'est tout comme. Et puis cette façon de hacher les phrases. De baisser subitement la voix. De chuchoter en désignant cet objet par exemple, et qu'il lui suffirait de saisir. Elle n'aurait qu'à se tourner légèrement pour l'apercevoir. Pour soulever cette charge et la hisser jusqu'à elle. Hors de son néant. En un geste il lui suffirait d'étreindre l'objet le plus insignifiant. C'est cela précisément. Un objet dérisoire qu'elle ferait mine de laisser choir. Ils n'y sont plus. Hors de sa vue déjà. Ils se redressent, s'invectivent intérieurement. Ils ne vont tout de même pas s'affaler ainsi, s'attarder comme ou juste ce qu'il faut. Une trêve dans leur esprit, un accroc imprévu. Parce que les journées sont longues et laborieuses. Tergiverser comme cela, peser le pour et le contre. Mais on y serait encore après-demain. Á se demander si. Comprenez qu'ils en aient du regret. Et c'est peu dire. Car s'ils sont exploitables leur sort est enviable. On le dit. Ils s'adaptent, s'acclimatent. Non. Guère le temps de s'apitoyer. Jamais. La commode est déplacée. Et la rainure du plancher d'autant plus visible. Tout comme la longue trace blanchie de l'eau de Javel malgré la consigne. Rien de bien compliqué. Pas réellement de quoi s'offusquer. Or cela chiffonne l'œil. Froisse imperceptiblement une sensibilité émoussée. C'est comme ce hachis Parmentier. Le moindre écart altère le goût. Fausse les perspectives.

C'est évidemment cela. Il faut soumettre chaque parcelle à une vigilance sans défaut. Exacerbée. Être à l'affût. Ne pas se détourner. Prescrire la date et définir les contraintes. Ira-t-on jusqu'à le déplorer ? Blâmer le premier venu ce serait risquer l'engrenage. La sur-enchère. Ce serait donc s'enliser. Or ils ne sauraient battre en retraite. Ils se sentiraient épiés, voire mis à nu. Et poussés dans leurs ultimes retranchements. On les verrait s'abriter derrière quelques arguments formels. Arguer de leur bonne foi. Réprouver fortement le procès intenté bien que le motif en soit clair. Tout trouvé plutôt. La cause est entendue. On n'y reviendra plus. Bien que l'intempérance ait pu leur créer quelques inimitiés. Ils en ont eu pour leur argent. Pensez à l'exagération soudaine de leur propos. Un discours de

circonstance. Une tentative de conciliation vouée à l'échec. Et cette manière dérisoire d'en découdre. Quelle folie. Ils n'y songent pas. Ce serait s'empêtrer plus avant, risquer l'ennui. Et puis ces gestes disproportionnés. Ces revirements successifs. Une logique de camelot. Une marchandise frelatée, bonne pour la contrebande. Enfin presque. Aucune équivoque. Commencez. On jugera de l'effet. Cette sorte d'obstination à développer coûte que coûte. Cette ténacité méritoire aussi. La part de Don Quichotte. Un coup d'épée dans l'eau. Et cet usage particulier de la langue. Un usage prolix et outré non ? Une sommation à peine voilée. Un « soyez là » sans appel. Quelle engeance. Passe encore qu'il s'agisse de faits marquants, peut-être douloureux, que la pudeur tairait. Mais cette pose affichée, exhibée sans vergogne. Au tout venant. Pas de quoi en faire un plat. N'était cette gêne entêtante et l'impression d'avoir manqué son but. Une sensation singulière doublée de la conviction non moins juste (et toutefois hasardeuse) qu'on n'est pas au bout de ses tourments. C'est ainsi. Cette rage à poursuivre qui emprunte des voies détournées, des sentiers escarpés, des chemins arides. Depuis lors ils marchent. Bien qu'il pleuve à nouveau. Des torrents, des trombes d'eau. Et ce clapotis lancinant. Ça ruisselle à n'en plus finir. Ça clapote. Ça vous change un ciel. Ils se déplacent lentement, pesamment. Freinés dans leur ascension. Des voies détournées et cette perspective inédite. L'endroit est mal choisi pour une conversation. Une conversation de ce genre évidemment. Parce que tout s'y prêterait n'était l'indigence des lieux, leur inconfort. Et la pensée active, ingénieuse, désinvolte qui de loin se confronte au monde, à l'impact des choses, à leur opacité. (Observons l'intangibilité de la chose, sa raréfaction aussi, sa résistance enfin. Une sorte de parti pris qui semble promouvoir l'être au même rang et lui confère certaines de ses qualités. La part indivise et partant intacte de la chose occupe forcément l'œil ou l'esprit.) Or y a cette soudaine sagacité qui trouble. Non qu'elle soit l'apanage du premier venu. Loin s'en faut. Rien à voir non plus avec la clairvoyance froidement cruelle qui permet de tout deviner parce qu'on croit pouvoir tout supposer. Sa perspicacité ne s'exerce pas au dépens d'autrui. Elle accompagne et prévient à sa manière. De façon oblique. Mais l'affaire prend un autre tour. Plus complexe. Le jour cela ne se remarque guère. Juste quelques miettes, des boutons de nacre épars, quelques dominos de bois jaunis, des traces disséminées en un désordre savamment conservé. Ainsi la fenêtre au cadre largement fissuré qu'on a maladroitement décapée au chalumeau — les lézardes n'en sont que plus visible — et dont la précarité provisoirement entretenue n'est pas sans rappeler les retombées menaçantes de l'énorme boursoufflure qui traverse l'extrême pan du plafond. Un cratère pelé. C'est cela. Un cratère suspendu, inversé, qui gronde silencieusement. Le crépi éventré, la brique pantelante et dénudée, les structures dégarnies offrent à qui lève les yeux le tableau attendu mais insolite d'une dévastation. Pas exactement de l'ordre de l'idiosyncrasie bien que le tempérament s'y soumette, le début d'une intrigue... L'enflure a des proportions surprenantes. Des murs nus avec un soubassement roux. Et cette charpente livide et réduite à exhiber sa carcasse. Les pièces apparemment entières des solives forment grossièrement découpé un linteau. Il semble progressivement s'extraire de la masse laiteuse sevrée d'humidité. Attestant du poids ou de l'ancienne robustesse, chaque poutre est pommelée de gris, de rouge et rose bistre. Á l'instar de la tonnelle le plafond menace de rompre. Pour l'heure un sifflement sonore. Une même note tenue jusqu'à perdre haleine. L'approximation de qui cherche un son précis. Son toujours identique, répété longuement et porté comme un étendard déployé. Plus près le balayage rude du pavé et le chuintement en écho. Le crachin estompe le ciel. Il faudra se couvrir. Ça vous pénètre insidieusement. Ça s'infiltré sans crier gare. Sa portée se mesure à l'aune des lam-

beaux de plâtre qui se détachent. Des poignées compactes, serrées, denses et dures comme le roc. Á la lettre intraitables. Pas de quoi pavoiser. L'effet est désastreux. L'eau jaillit, s'écoule, prolifère rapidement. Le niveau monte, affleure la paroi qui suinte. Chaque cavité, chaque interstice, chaque ouverture, s'emplit de ce torrent d'eau simple. Alluvion, tourbillon, circulation intense et jamais ralentie. Ça s'épanche passablement, se brouille au moindre geste. Monte à l'assaut. Enjambe la balustrade. Emporte l'adhésion. Tout cela tient sans doute aux particularités de sa substance. Fluidité du parcours. Richesse inépuisable de son autonomie. Perpétuation d'un principe immuable et jamais démenti.

Bien. Il nous faut poursuivre. Rien de ce qui a été dit n'a été déformé, dissimulé ou délibérément omis. Vous disposez de tous les éléments. Armez-vous de compassion. D'un reste de dignité, d'une once de discrétion. Parce que dans un cas de figure comme celui-ci il vous faudra d'autres facultés. Est-ce le mot qui convient? Envisagez par exemple chaque raison objective de son action. Ni une passade, ni un coup de sang. Il vous a tout dit. Révélé sans hésitation. Aucun atermoiement dans ses propos. Voire aucune circonstance atténuante qui viserait à émouvoir à peu de frais. La rhétorique qu'il manie avec une dextérité certaine ne s'y prêterait pas. Donc pas de faux-semblants. Asseyez-vous. Il est probable qu'il vous rende complices. Qu'il tente par quelque biais inattendu de vous induire en erreur. Ainsi cette façon de se taire en parlant. D'autres la pratiquent avec les effets que l'on sait. Cette aptitude pour le moins bizarre d'agiter des phrases, d'engourdir son auditoire, d'utiliser les ficelles les plus évidentes du discours. Voyez-vous mêmes. Il domine son sujet. Tout à son affaire. Il glisse, évoque, digresse. Il y a là un procédé, voire une méthode. Une tentative évidente de vous berner. Pourtant aucun détail n'est éludé. Aucun aveu écarté. Quelle adresse. Quelle réelle sincérité. Bravo. On applaudit. Il n'escamote aucun fait, ne tire aucun parti d'un événement apte à infléchir favorablement le jugement. C'est tout à la fois exemplaire et efficace. Donc peu de préambules, une allure éblouissante sans effets de manche ni d'ostentation. En un mot digne. Et criant de vérité. D'un réalisme fou. Ainsi ce tableau dont il décrit magistralement les différents états. Un moment de pur bonheur. On s'y croirait. C'est évidemment sobre, fourmillant d'anecdotes sans cesser d'être hautement spéculatif. Un exercice de haute voltige. Sans acharnement. Une dialectique du regard. Quelque chose comme cela. Un intitulé économe présenté sans facéties. On saisit tout sans peine. Ça vous remet d'aplomb. Ça vous console. Pas d'inversion de signe. Tout juste une icône. Une maïeutique élaborée qui donne soif. Bien sûr qu'avec le temps ça saoulerait un homme. En achèverait plus d'un. Il faut le voir. Il semble tenir son interlocuteur par le revers de son veston. Ça vous ébranle, une faconde comme ça. C'est déroutant. Pas de quoi s'affoler. Une juste mesure. C'est la règle. Tout est dans l'intention. On vous désigne l'objet. On vous l'emballe sans emphase. C'est fait. Le jeu en vaut la chandelle. Au début on est un peu surpris par la tournure. Par l'emphase de la chose. Par la place inassignable qui est la sienne. On veut s'approcher. Palper en passant.

Et puis non. Il y metten une mauvaise grâce tout de même, Presque de la mauvaise foi. Une façon arbitraire et fallacieuse mais qu'importe au fond? Cette insistance forcée a des limites. Leur engouement n'est que passager et de pur alibi. C'est à ce prix évidemment. L'étape n'est citée dans aucun manuel. Il faudrait consulter. Considérer l'ensemble constitué. Un garde-fous, des balises, un seuil. D'autres éléments dont il ne faudra pas négliger l'importance ne paraissent pas au sommaire. L'énumération serait fastidieuse c'est certain. Elle distrait de l'essentiel. Le propos n'est pas là. Enfin pour qui se prend d'une curiosité bien légitime le pas au-delà est enfantin. Un pas qui se fran-

chit par inadvertance, à son insu. Ça vous fout le vertige ce genre de constat ? On n'y résiste pas. C'est comme les giboulées. Assassines elles vous chahutent un ciel. Voilà donc une personne très sensible. Sensible aussi bien à la sécheresse qui lui ride le front qu'aux effets du frimas. Il faudra penser à se couvrir. Il n'y a rien d'insolite à vous enjoindre à cela. À vous de juger. Bien qu'au demeurant la portée d'une telle injonction a de quoi surprendre. L'attention s'en trouve comme soulignée. Enfin une attention flottante à laquelle on fait subir un léger écart. Une distorsion qu'on peut tolérer. Une expérience qui ne nécessite pas l'approbation du premier quidam venu. Non c'est plus complexe que cela. Un rien plus retors. Comme l'assomption d'une innocence que tout met en défaut. Comprenez la difficulté qu'il y a à vous entretenir de cela. Pas de préalable. Une liberté inconditionnelle. Parvenu à ce stade, à l'intensité de la dite plénitude, à son acmé, il se peut que vous protestiez. Que vous vous efforciez de trouver une riposte qui abolisse l'attente. On ne vous retiendra pas. Ce n'est pas bien sorcier. Il suffit de se munir d'un viatique. Ou supposé tel. Puis de le brandir pour qu'on vous voie venir. La ruse est sûre. La parade incertaine. Ne détournez pas le regard. Ne bougez plus. Soyez fermes. Ça y est. La pose est bonne. On y reviendra. Vous voilà prévenus. Sur votre trente et un. Acquis. N'hésitez plus. Allez-y franchement. Il y aurait quelque complaisance à céder aussi rapidement. À se prévaloir d'un avertissement. Ou même à se forger quelque certitude intérieure. En tous cas d'en donner l'impression environnante. C'est tout comme. L'armature tient. Peut-être leur opposer quelque argument décisif et rédhibitoire ? Ça leur clouerait le bec. Leur ficherait le bourdon. Mieux que du dédain, un mépris souverain. Voilà. Hautain, le silence ? N'y comptez pas. Il ne saura en être question ici. C'est périmé. Obsolète. Et d'une virulence nulle. Enfin amoindrie. Une égalité de ton et d'âme, équanime. Pourtant rien ne vous interdit de suggérer l'impact. D'en définir le contour hâtivement. Sans en faire une montagne. Les récits de bravoure ont perdu de leur actualité. Le lecteur y pourvoira. Il n'y aurait aucune gêne à ce que vous évoquiez seulement. À ce que vous vous permettiez quelques libertés oratoires. Du moment que cela reste entre nous. C'est promis. Une tombe. Soyez assurés de cela. Rien ne vous trahira. Imperceptiblement et encore à son insu les mots se précisent. De fil en aiguille. D'abord ça n'a l'air de rien. C'est comme s'il s'agissait de choisir entre une limonade et une grenadine sous l'œil impatient du serveur. Ensuite se décider. Rompre avec toutes les possibilités qui s'offrent à vous. Choisir. Un fétu de paille diront certains. Une goutte d'eau dans l'océan. Pourtant quel soulagement. Une minuscule victoire remportée sur soi-même et qui en augure d'autres. C'est simple comme bonjour. On se dilate mine de rien. Le simple fait de préférer. L'un à l'autre. D'émettre clairement une opinion. Quelle qu'elle soit. L'une plutôt que l'autre mais sans restriction. Il ne faut pas rêver. Rien de plus que cela. Opter. Vaillamment tout de même, dire oui. C'est précisément cela. L'un des termes de l'équation. N'importe lequel. Acquiescer. Et puis savourer l'effet. Un horizon en rien hypothéqué. Tout le contraire. Les autres n'en savent rien. Vaquent à leurs occupations, s'activent, montent et descendent, brûlent les étapes, s'allongent. Mais vous avec cette fierté inédite. Ce sentiment nouveau qui transforme la vie. Votre vie c'est cela. Une modification qu'aucun signe n'annonçait. Vous en prenez la mesure. Silencieusement. Vous êtes là dans la vie avec cette sensation inédite. Le pas est franchi. Vous vous êtes élancé. Sans crier gare. Vous ne vous êtes pas précipité. Plus maintenant. Vous êtes coi. Attentif. Attentif aux mouvements qui ne manqueront de surgir. Aux doutes qui vous étreindront. Aux velléités d'abandon successives.